

## Message du 28 avril, fil rouge Terre nouvelle-Mission 21

- *Apocalypse 21, 1 à 5*
- *Nombres 27, 1 à 8*

Prêcher sur le livre des Nombres, en ce qui me concerne, est une gageure mais le chapitre 27, dont vous venez d'entendre la lecture, coche toutes les cases du thème que nous avons choisi pour ce dimanche : Les jardins familiaux en BOLIVIE et la place des femmes dans ce projet de Mission 21.

Le livre des Nombres n'est pas celui qui intéresse le plus les commentateurs de l'Ancien Testament. Il faut avouer que ce n'est le plus simple à lire et que par bien des égards, il peut même rebuter. Il aborde des thèmes comme l'identité du peuple, son organisation en communauté vivant au désert, privée de ses structures habituelles, les deux recensements des tribus et la répartition prochaine du territoire de Canaan après son installation.

L'histoire se situe entre la sortie d'Égypte, la vie au désert et l'entrée en terre promise. Au ch 27, on est en Transjordanie (Jordanie actuelle) Après tout ce temps passé dans le désert, la population a changé, il est donc devenu nécessaire d'effectuer un nouveau recensement (Nombres 26 :1-4). Celui-ci devait servir à préparer les structures sociales et économiques de la nouvelle nation : *Dieu dit que la terre devait être répartie entre les tribus, proportionnellement à la taille des familles (Nombres 26:52-56).*

Chaque homme, chef de famille recevra une portion de terre.

Chez les nomades, les biens immobiliers, consistant surtout en pâturages, sont propriété commune. Le régime de la propriété, tel qu'il apparaît dans la Bible, suppose toujours que l'héritage appartient à la famille ou à la tribu, dont les héritiers ne sont que les représentants individuels.

Dans ce texte, nous découvrons une situation où les femmes n'ont pas le droit de posséder des terres.

Les connaissez-vous, les cinq filles de Tselofchad, de la tribu de Manassé ?

Je les ai découvertes tout récemment, et leur histoire est une de ces perles au milieu de ces récits rébarbatifs de conquête et d'installation, une perle qu'il vaut la peine de contempler un instant...

Dans Nombres 26, qui nous livre une impressionnante généalogie des 12 tribus d'Israël, on lit que Tselofchad n'a pas eu de fils, mais seulement cinq filles, et voilà qui semble mettre en évidence une inévitable déception.

Déception de n'avoir que des filles, une déception qui s'exprime dans certains pays de manière dramatique, et parfois, dans une moindre mesure dans nos sociétés...

A cette époque, en Israël, une femme est considérée comme étant la propriété de son père, et au jour de son mariage, elle est transférée à son mari contre le paiement d'une dot.

Tselofchad était mort sans avoir de fils mais seulement des filles (Nbres 26, 33).

On pourrait traduire l'expression tout à fait autrement : Tselofchad n'eut pas de fils. En revanche, il eut 5 filles.

**En revanche**, une belle revanche : cinq filles, et l'avenir va montrer que ce n'est pas rien, car ces filles-là vont compter dans l'histoire de leur peuple !

Vous savez que les noms ont une signification dans la Bible. Leurs noms semblent indiquer une évolution dans l'accueil que chacune a reçu lors sa venue au monde. Ces 5 noms sont aussi le nom de 5 villes de Transjordanie, rattachées plus tard à la tribu de Manassé.

**Mahla**, maladie contagieuse, évoque peut-être l'une des dix plaies d'Égypte.

**Noa** évoque l'errance (celle des quarante années dans le désert).

**Hogla** désigne la perdrix, oiseau au symbolisme ambigu qui est parfois associé à la malédiction (à cause son cri strident).

Avec les deux suivantes, la connotation devient clairement positive.

**Milka**, le conseil royal, la bouche de sagesse qui amène la prospérité

**Tirtsa**, le charme et la grâce...

Cette graduation des noms comme si les parents avaient trouvé consolation et joie au fait d'aligner 5 filles dans leur famille...

Et la suite leur donnera raison !!

Avec humilité, sagesse, et courage, les cinq filles de Tselofchad ont influencé l'élaboration d'une nouvelle loi de Dieu pour permettre aux femmes de posséder des terres.

Nous sommes aux portes de la Terre promise ; Moïse va passer le bâton de commandement à Josué (Josué et Caleb sont les deux seuls hommes de la génération précédente qui seront autorisés à entrer dans le Pays de Canaan, tous les autres n'y entreront pas à cause de leur infidélité).

Mais avant d'y entrer, il y a des détails relatifs à la loi qu'il est nécessaire de régler.

Lorsque les filles ont réalisé que le nom de leur père allait disparaître lors de la redistribution de ses terres parce qu'il n'avait pas d'héritier mâle, elles font quelque chose d'extraordinaire et de courageux, qui n'avait encore jamais été fait : elles demandent à Moïse, à Eléazar le prêtre, aux chefs, ainsi qu'à toute l'assemblée, le droit d'hériter de la possession de leur père.

A l'intérieur du campement, La cour de justice se rassemblait devant la porte du Tabernacle. (expliquer : habitation provisoire de Dieu, lieu de rassemblement du peuple qui abrite l'arche de l'alliance)  
C'est là que viennent les juges et les Anciens du peuple.

Selon la Loi, l'héritage passe aux fils. Or, ce descendant de Joseph n'a eu que des filles, et elles veulent leur part de gâteau sinon le nom et la part de domaine foncier qui doit revenir à leur famille disparaîtra quand elles se marieront.

Elles se montrent courageuses et vertueuses car, pour une femme prendre la parole devant une assemblée constituée d'hommes n'est pas une mince affaire. Cependant, leur démarche est un acte de loyauté filiale.

Moïse est pris au dépourvu. Vous remarquez qu'il ne donne pas de réponse tout droit sortie de son catalogue de règlements.

Il a la sagesse, à ce moment-là, de consulter Dieu.

Les conservateurs auraient pu le lui reprocher. La loi, c'est la loi !  
Le livre des Nombres laisse apparaître l'affrontement entre la position rigoriste de l'ancienne génération, soucieuse de préserver les lois et l'intégrité de la communauté ; et une tendance à l'ouverture suscitée dans la nouvelle génération qui, elle, n'a pas connu la vie en Egypte

*Moïse porta leur affaire devant l'Éternel. L'Éternel lui dit : — Les filles de Tselofchad ont raison. Tu leur donneras une propriété en patrimoine comme aux frères de leur père et tu leur transmettras le patrimoine foncier de leur père. De plus, tu déclareras aux Israélites : Si un homme meurt sans laisser de fils, vous transmettez son héritage à sa fille. (Nombres 27.5-8).*

Nous verrons ensuite que cette nouvelle loi est soumise à condition.

Dieu répond que la requête des filles est légitime, et qu'elles doivent avoir le droit d'hériter des terres de leur père. Pourquoi est-ce important ? Il est question de survie, d'autonomie.

Voilà une perle et c'est très joliment raconté : Dieu est montré comme un Dieu qui entend la plainte de ces femmes oubliées, sans statut, et il parle en leur faveur. Il veut pour elles une place, une vraie place au soleil – aussi il ordonne une modification de loi qui, à l'avenir, remédiera à l'injustice faite à l'encontre des orphelines...

Dieu remet en cause des règles qu'il avait sans doute lui-même données. Il est capable de les actualiser en fonction d'un contexte nouveau pour qu'elles conviennent aux générations actuelles, pour une vie plus juste et plus digne.

Cela doit nous interpeller quand nous avons à nous prononcer lors de votations sur des sujets de société qui nous dérangent parce que nous trouvons qu'ils ne sont pas conformes à la Bible, à la Loi de Dieu.

Le Dieu de la Bible prend toujours la défense des opprimés, il donne une place aux délaissés ; on reconnaît bien là le Dieu de l'Évangile, qui à travers les paroles et les actes de Jésus, donne dignité et courage à tous les humiliés de la Terre.

Les 5 filles font l'expérience de la confiance qu'un avenir est possible pour elles et pour toutes les femmes qui sont dans leur cas. Et cette confiance donne une force intérieure qui permet de redresser la tête, de prendre sa vie en mains dès aujourd'hui, de sortir de l'inertie qui peut écraser l'être humain qui souffre...

Et la suite est intéressante : lorsque, quelque temps plus tard, les hommes de la tribu de Tselofchad (Manassé) expriment leur peur de perdre ces terres le jour où ces jeunes femmes se marieront, Moïse légifère pour que les terres restent dans le clan, tout en laissant aux jeunes femmes le droit d'épouser l'homme qui leur plaît, l'homme de leur choix, à condition qu'il soit de la même tribu. Elles gardent le pouvoir de mener leur destinée comme bon leur semble *et ce n'est pas rien*.

Donner du pouvoir aux femmes en Bolivie, c'est un des buts de Mission 21 :

- L'égalité des chances pour les femmes et leur participation aux processus de décision sont particulièrement encouragés

Mission 21 s'est fixé pour but de donner la parole aux sans-voix et aux sans-droit dans cette partie du monde, pour lesquels il n'est rien prévu.

Dans de nombreuses familles boliviennes, les femmes assument une grande partie des responsabilités. Elles doivent donc particulièrement

lutter contre la pauvreté qui sévit. C'est pourquoi Mission 21 et ses organisations partenaires dans le département de La Paz gèrent des projets qui s'adressent avant tout aux femmes.

Des cours d'agriculture et d'artisanat leur permettent d'acquérir de nouvelles connaissances et des compétences utiles.

Les femmes peuvent ainsi subvenir à leurs besoins et mieux s'occuper de leurs enfants.

Elles acquièrent également une plus grande confiance en elles et apprennent à assumer des responsabilités au sein de la communauté.

C'est exactement l'enseignement que nous retirons de ce texte de Nombres 27.

Il est bon de nous souvenir que Dieu est toujours du côté de ceux et celles qui favorisent la vie.

C'est une belle conviction que celle-là, qui permet des changements inédits dans le monde et dans nos vies.

Dieu nous a créé libres, et Il désire notre liberté. Liberté d'oser faire bouger les lignes des habitudes et des lois quand elles sont injustes ou mortifères.

Le souhait des 5 filles était d'avoir une terre à cultiver, pour vivre tout simplement. Le projet que nous avons soutenu nous parle de l'importance d'avoir un coin de terre qui est source de vie.

La terre promise aux Hébreux est réservée à ceux qui sont restés fidèles. Même le grand Moïse n'y entrera pas.

Dans Apocalypse 21, Dieu fait toute chose nouvelle : ce n'est pas la terre promise avec toute sa violence, mais une nouvelle terre, un nouveau ciel.

L'espérance que nous offre Apocalypse 21 nous tourne délibérément vers l'avenir. Comme l'espérance reçue par les 5 filles de Tselofchad qui leur a permis d'appréhender leur avenir avec confiance.

La ville sainte est un lieu pour toute l'humanité, fruit de la promesse et non de l'utopie. C'est une ville sans violence, sans souffrance, un lieu pour la justice et la dignité dans lequel Dieu habite avec tous les peuples, Dieu avec nous, Emmanuel.

AMEN